

—Eh bien ? lui demandai-je.

—Eh bien ! vous ne voyez point la date, monsieur ! dit-elle gaiement ; c'est aujourd'hui le 25.

—Oui, répliquai-je en me dégageant avec humeur ; et bientôt ce sera le 30, jour d'échéance.

Que l'enfer confonde les billets et les almanachs !

Elle eut un air de douloureux étonnement.

—Qu'y a-t-il donc encore, Pierre Henri ? reprit-elle inquiète ; avez-vous appris quelque mauvaise nouvelle ?

—Je n'ai rien appris, comme d'habitude.

—Alors, reprit-elle en passant un bras sur le mien, remettons les inquiétudes à demain, et gardons ce jour-ci pour être heureux.

Je la regardai de manière à lui prouver que je ne comprenais pas.

—Allons, vilain homme ? dit-elle d'un ton de bouderie amical, ne savez-vous donc plus que c'est l'anniversaire de notre mariage ?

Je l'avais effectivement oublié. Les années précédentes, cet anniversaire était pour moi une occasion de réjouissance et d'attendrissement ; mais cette fois il en fut tout autrement. Le souvenir du bonheur passé me rendit les souffrances présentes plus amères. Le comparais que j'en fis, dans ma pensée, excita chez moi une sorte de désespoir, et je me laissai tomber sur une chaise avec de sourdes malédictions. Geneviève, effrayée, voulut savoir ce que j'avais.

—Ce que j'ai ! m'écriai-je ; Dieu me pardonne ! on dirait, que vous n'en avez jamais enten du parler ! Ce que j'ai ? eh bien, parbleu ! j'ai des dettes que je ne puis payer, et des créances qui ne me rentrent pas ; j'ai un procès qui me ruine en attendant que je le gagne ; j'ai trois bouches à nourrir tous les jours, sans autres ressources que deux bras qui ne peuvent travailler... Ah ! ce que j'ai, demandez-vous ? j'ai le regret de ne pas m'être cassé les reins le jour où je suis tombé d'un troisième, parce qu'alors je n'étais qu'un ouvrier sans obligation et sans famille, et qu'une bière de quatre francs eût réglé mes comptes sur la place de Paris !

Tout cela était dit avec un emportement qui fit trembler la chère femme ; elle me regarda, et des larmes lui vinrent dans les yeux.

—Au nom de Dieu ! ne parlez pas ainsi, Pierre-Henri, me dit-elle ; ne dites jamais que vous regrettez de vivre, à moins que vous vouliez aussi me faire mourir. Vous

s'était efforcée de parler, et son silence augmenta ma colère ! Hors de moi, je saisis la fleur, cause première de ce débat, et je courais à la fenêtre pour la lancer dans la rue, quand un cri de Geneviève m'arrêta. La pauvre femme était près du berceau de l'enfant que je venais d'éveiller ; elle le pressait d'un bras contre sa poitrine, et son autre main était tendue vers moi.

—Ne la brise pas, Pierre-Henri, me dit-elle d'une voix que je n'oublierai jamais, c'est la fleur de notre anniversaire !

Je gardais la giroflée entre mes mains, hésitant sur ce que je devais faire. Je me rappelai alors que tous les ans à pareille époque, Geneviève avait célébré la date de notre mariage par l'achat d'une de ces fleurs que ma mère cultivait au *Bois-Riant*. A cette pensée je sentis une secousse au dedans ; toute ma colère tomba d'un seul coup, il s'ouvrit comme une fontaine dans mon cœur. Geneviève courut aussitôt vers moi, et se jeta avec l'enfant dans mes bras.

Quand tout fut pardonné et oublié, nous nous mîmes à table pour le repas du soir.

Ce qui venait de se passer avait empêché la femme de rien préparer ; je ne voulus point la laisser sortir pour remplacer ce qui nous manquait. Nous soupâmes gaiement avec du pain et des radis, la giroflée au milieu de la table et embaumant notre festin !

## XI

Nous avions obtenu un jugement qui reconnaissait notre bon droit, et assurait une partie de notre créance sur le cautionnement de l'entrepreneur, mais les formalités à remplir ne finissaient pas. Geneviève et moi en étions toujours aux expédients, vivant de hasards et n'ayant jamais, dans le buffet, le pain du lendemain. Mes journées se partageaient entre quelques travaux passagers, les courses chez les co-intéressés, et les visites au palais. Depuis, je me suis dit que le plus sage eût été de chanter le *De profundis* sur mon *saint-frusquin*, et de recommencer bellement, comme l'enfant qui vient de naître ; mais j'étais acoquiné par ces quelques milliers de francs qu'on me montrait toujours en perspective, et je ne pouvais donner congé à mon espérance.

Des mois se passèrent ainsi. J'avais perdu l'habitude d'une occupation régulière, ma vie était dérangée. Au lieu de faire mon chemin avec les travailleurs, je me

par les deux bras et lui crier de parler, de nous ôter l'illusion ou le souci : mais je n'en avais même pas le loisir ; ce qui était pour nous la source de tant d'angoisses, n'était pour lui qu'un emploi de journée !

Oh ! les tristes heures, mon Dieu ! passées près de ce petit lit ! quelles longues et froides nuits ? comme j'ai désiré de fois pouvoir hâter le temps, arriver tout de suite au fond de mon malheur ! Depuis, je me rappelle avoir lu que c'était encore là un bienfait de Dieu. En nous faisant traverser tant d'angoisses, il nous rend moins sensible au dernier coup ; la douleur de l'attente nous le fait désirable, notre pensée court à sa rencontre, et quand il nous atteint, nous l'acceptons comme un soulagement.

Après une maladie de quinze jours, l'enfant mourut ! J'y étais préparé, mais il ne parut point que Geneviève le fut ! Les mères ne renoncent jamais à l'être qu'elles ont mis au monde ; elles ne peuvent pas croire à la possibilité de s'en séparer ? Ce fut le plus rude de l'épreuve ! les jours avaient beau passer, rien ne consolait ma pauvre femme. Je la trouvais assise devant le berceau vide, ou bien raccommodant les petits vêtements du mort, et mettant sur chaque point une larme et un baiser ! J'avais beau parler raison ou me fâcher, elle écoutait tout patiemment, sans relever la tête, comme un pauvre cœur dont le ressort est brisé ! Cet abattement finit par me gagner. Je me laissai aller à mon tour, je me désintéressai de tout ; j'étais des heures entières debout, devant la croisée, tambourinant sur les vitres et regardant le vide ; nous nous engourdissions tous deux dans notre chagrin.

Nous n'avions pas revu Mauricet depuis deux ans qu'il habitait la Bourgogne ; on m'avait dit seulement que l'ancien maître compagnon s'était lancé dans les grandes entreprises. Deux ou trois fois j'avais eu l'idée de l'avertir de mes embarras, et de lui demander un coup d'épaule ; je ne sais quelle fierté m'avait retenu ; maintenant que je le supposais dans les gros traitants, j'étais moins à l'aise avec lui ; j'avais peur qu'il ne me soupçonnât de vouloir exploiter notre vieille amitié.

Nous avions donc l'air de nous être un peu oubliés, quand je vis arriver, un soir, le nouvel entrepreneur, non pas en fiacre, comme j'aurais pu le croire, mais à pied, et une blouse de voyage pardessus son

comptabilité écrite et sérieuse l'avait évidemment trompé ! il écouta mes explications les deux poings appuyés sur la table et les regards fixés sur les miens.

—Je comprends ! je comprends ! dit-il, quand j'eus achevé : j'ai fait entrer dans mon écurie tous les chevaux qu'on a voulu me prêter sans penser qu'ils me ruineraient en fourrage ! Mille millions de diables ! voilà où l'on est conduit quand on ne sait pas tracer vos pattes de mouches, et qu'on ne connaît pas votre grimoire ! Ceux qui n'ont que leur caboche pour grand livre devraient tout régler de la main, et ne pas se jeter dans les paperasses. C'est comme la rivière, vois-tu, on finit toujours par s'y noyer.

Je lui demandai avec inquiétude s'il n'avait point d'autres ressources que celles dont je venais de prendre note, et si c'était bien là son bilan définitif.

—Du tout, du tout, reprit-il précipitamment ; tu me dis qu'il manque vingt-trois mille francs ? . . . . Eh bien ! on les trouvera ; ils sont ailleurs.

Et comme j'insistais plus vivement.

—Quand on te dit que tout peut s'arranger ! interrompit-il avec impatience ; ce n'était seulement que pour voir, comme on dit, jusqu'au fond du quits ! à cette heure, c'est fait . . . . Vingt-trois mille francs de déficit ! . . . . Eh bien ! c'est bon . . . le reste ira tout seul . . . Dinons toujours provisoirement, mon vieux ; j'ai faim comme trente loups.

Malgré cette dernière affirmation, Mauricet ne mangea presque rien ; mais en revanche il but beaucoup, et parla encore davantage ; on eût dit qu'il cherchait à s'étourdir. Quand nous quittâmes la table, le jour commençait à tomber ; Mauricet reprit ses papiers, les mit en ordre, regarda quelque temps le compte que j'avais dressé, comme s'il eût pu le lire ; il ne dit rien, mais il me sembla que sa main tremblait. Il posa ensuite le tout sur la commode, se remit à parcourir la chambre et nous demanda enfin où était notre fils !

Geneviève se retourna avec un cri ; j'eus le regardai en face tout stupéfait. Lorsque l'enfant était mort, nous le lui avions écrit, et lui-même, en arrivant, nous avait parlé de cette perte ; il s'aperçut de sa distraction, et porta les deux mains à sa tête.

(à suivre)